



CULTURE

LE MONDE / DIMANCHE 23 - LUNDI 24 DÉCEMBRE 2001 / 23

Design d'époque

Galleries à Paris. Les chaises, chez Kreo ; le noir, chez Jousse ; et un artiste coréen, indifférent à l'industrie, chez Down-Town

SIT DOWN 1950-2001. Galerie Kreo, 22, rue Duchefdelaville, et 11, rue Louise-Weiss, Paris-13^e. Tél. : 01-53-60-18-42. Du mardi au vendredi de 14 heures à 19 heures, le samedi de 11 heures à 19 heures. Jusqu'au 19 janvier. **MADE IN BLACK.** Galerie Jousse Entreprise, 34, rue Louise-Weiss, Paris-13^e. Tél. : 01-53-82-13-60. Du mardi au samedi, de 11 heures à 13 heures et de 14 heures à 19 heures. Jusqu'au 19 janvier. **CHOI BYUNG HOON.** Galerie Down-Town, 33, rue de Seine, Paris-6^e. Tél. : 01-46-33-82-41. Du mardi au samedi, de 11 heures à 13 heures et de 14 heures à 19 heures. Jusqu'au 29 décembre.

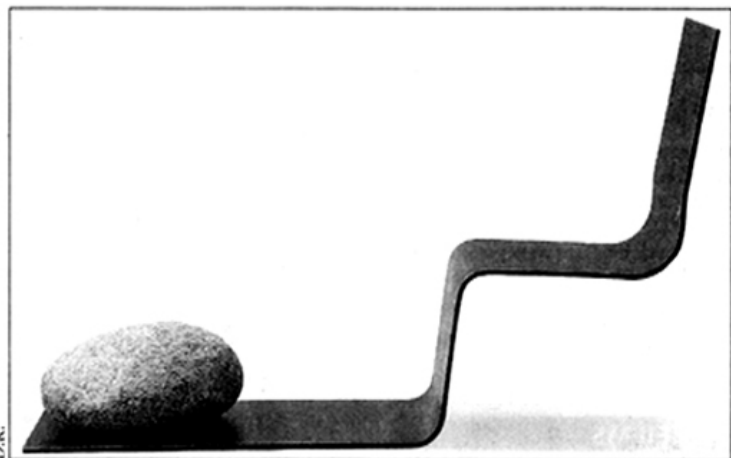
Ouverte à tous les vents de la modernité, la rue Louise-Weiss ne pouvait ignorer le design. Dans cette voie nouvelle du quartier de la Bibliothèque nationale new-look, la galerie Kreo s'était installée dès 1999. Elle a été rejointe cette année, à l'autre bout du parcours, par Jousse Entreprise, née de la partition de Jousse et Seguin, connus jusqu'alors, du côté de la Bastille, comme montreurs de ferrailles signées Prouvé et autres. En ces jours que la nuit rattrape vite, Philippe Jousse propose un thème fort - le noir - pour associer meubles, sculptures, céramiques et œuvres murales.

Noir sur blanc, noir lumineux, noir élégant, noir probant. Une couleur pour le XX^e siècle. Des formes que rien ne distrait de leur intensité. Le regard passe d'une table basse en macassar, massive et puissante,

de Charlotte Perriand, à un ciel infiniment étoilé de Ruff ; d'une console en métal sur deux pieds en aile d'avion de Jean Prouvé à un panneau-tableau de Serge Comte, fait de dizaines de Post-it comme passés au charbon des idées sombres mais baptisé Blank (1998), pour dire que la page blanche (*blank* en anglais) n'est jamais tout à fait vierge. Entre une coupe en ébène d'Alexandre Noll (1950) et des luminaires de Serge Mouille (datés 1953), bras tendus pour porter loin la lumière contre les murs, le noir ne se répète pas. Sans oublier le discret Mathieu Matégot (1908-2001) avec chaise et table basse en métal finement perforé, déjà classique dans sa manière de transfigurer la pauvreté du matériau par la sûreté du trait.

Des chaises, et puis d'autres chaises... Chez Kreo, farandole de sièges du demi-siècle. « On ne partage pas ses gouffres, seulement ses chaises », disait René Char, le poète. Pourtant, la chaise elle-même, et ses avatars anthropomorphes, est, de tous les objets mobiliers, le plus bavard, le plus évocateur d'autre chose. Au lieu de Sit Down, l'exposition pourrait s'intituler Sit Up, tellement cette collection d'une trentaine d'exemples est diverse et devrait inciter les créateurs à faire travailler leur imagination plutôt que de s'installer dans une routine.

Des coquilles habillées de tissu duveteux de Pierre Paulin (Cygne, 1960) au rigoureux squelette d'un tabouret à dossier minimal (Miss Wirt, 1982) d'un Starck monacal, des structures charpentées de Fran-



« L'Image persistante 01-105 », de Choi Byung Hoon, cuir sur inox et pierre naturelle, à la galerie Down-Town.

çois Bauchet à la chaise Hamlet de Bob Wilson (1987), invitation à ne jamais se poser sous peine de mort par électrocution ; des élégantes sinuosités de la chaise Fourmi d'Arne Jacobsen (1952) perpétuées par de nombreuses rééditions, contemporaine du gracieux équilibre d'un petit fauteuil de Day Robin (1951), on arrive aux formes pleines de Verner Panton pour Herman Miller (1968), coup de pinceau haut en couleur et aux volumes traités dans la masse brillante d'un rocher de métal que Marc Newson a dessiné en 1990.

FORMES INTERROGATIVES

Un raccourci de cinquante années de création dans le prisme d'un objet, jusqu'à la quête de la légèreté, par Martin Szekely, grâce à la fibre de carbone, ou plus simplement le liège (chaise Corke, 2000, éditée par la galerie Kreo). En fond de décor, on peut voir un long bahut de métal à portes coulissantes et colorées, dessiné par Maarten Van Severen et édité par Kreo, qui avait consacré au designer son exposition d'automne.

Avec Philippe Jousse (Jousse Entreprise) et Didier Krzencowski (Kreo), François Laffanour partage une passion, celle du mobilier des créateurs du XX^e siècle. Il leur consac-

cre habituellement sa galerie Down-town, rue de Seine, où l'on trouve depuis plus de vingt ans, et longtemps avant qu'ils aient défié les cotes en salle des ventes, les créations de Prouvé et de Perriand notamment. Mais c'est à un créateur coréen, Choi Byung Hoon, né en 1952, que François Laffanour consacre, pour la troisième fois depuis 1996, son espace. Indifférent à la vogue des meubles industriels revisités par le regard patrimonial, c'est en artiste que Choi Byung Hoon s'empare de matériaux bruts, la pierre, le bois, les travaille, les taille, les polit, en leur laissant souvent le dernier mot.

Dans son dialogue avec la nature, il amplifie l'effet d'une roche, d'un bois, d'une pierre polie, pour un « objet métis » fait de beau et d'utile. Pan de bois posé sur un bloc de pierre rugueux, coupe en bois massif hors d'échelle, roche marbrée et polie sur un socle, lame de métal couverte de cuir pour une silhouette de siège dont l'équilibre tient à un bloc de granit posé à son pied... On l'aura compris, si les créations de Choi Byung Hoon font mine d'être fonctionnelles, c'est pour mieux semer le doute, intriguer. Ce sont des formes interrogatives.

Michèle Champenois